

ce problème, ne s'en sont pas tous fait la même idée. En effet, l'impérialisme est conçu par les auteurs de deux façons absolument différentes; de sorte que ce qui est l'impérialisme pour les uns, n'est pas du tout la même chose que ce qu'il est pour les autres. Pour maints écrivains, l'impérialisme est l'annexion violente, de la part des États vieux et très peuplés, de pays nouveaux et à population clairsemée, qui, par leurs conditions climatériques et territoriales, ne sont pas susceptibles d'être colonisés par les premiers, ou d'en absorber la population débordante. C'est bien là, par exemple, le concept que s'est formé de l'impérialisme M. Hobson, dans son essai remarquable sur ce sujet, quoiqu'il ne reste pas toujours fidèle à sa définition, car parfois il incline à envisager comme des phénomènes d'impérialisme les conquêtes violentes entreprises par les Anglais dans l'Inde et par les Européens en Chine, c'est-à-dire contre des pays vieux et à population très dense.

Pour d'autres écrivains, au contraire, l'impérialisme n'est que la constitution d'un lien plus intime entre la métropole et ses colonies, effectuée au moyen d'accords commerciaux impliquant des concessions réciproques. Et c'est là le concept que se forment de l'impérialisme M. Schulze-Gävernitz en Allemagne, et MM. Giacomo Luzzatti, Flora Fanno, Fontana-Russo en Italie. On le voit donc : nous nous trouvons en face de deux notions de l'impérialisme *toto caelo* différentes. D'un côté il y a l'impérialisme *économique*, qui se résout dans la conquête militaire et politique d'un pays jeune jusqu'ici indépendant; de l'autre côté il y a l'impérialisme *commercial*, qui se réduit à la stipulation de rapports commerciaux plus précis entre deux pays déjà politiquement unis, ou faisant partie du même agrégat politique.

L'impérialisme économique, par sa nature même, n'est